

Chapitre 6

Lorsque Tom atteignit le petit bâtiment de l'école, il allongea le pas et entra de l'air d'un bon élève qui n'avait pas perdu une minute en route. Il accrocha son chapeau à une patère et se glissa à sa place. Le maître somnolait dans un grand fauteuil d'osier, bercé par le murmure studieux des enfants. L'arrivée de Tom le tira de sa torpeur.

«Thomas Sawyer!»

Tom savait par expérience que les choses se gâtaient infailliblement quand on l'appelait par son nom entier.

«Monsieur?

–Lève-toi. Viens ici. Maintenant veux-tu me dire pourquoi tu es en retard une fois de plus?»

Tom était sur le point de forger un mensonge rédempteur quand il reconnut deux nattes blondes et s'aperçut que la seule place libre du côté des filles se trouvait précisément près de l'enfant aux beaux cheveux.

«Je me suis arrêté pour causer avec Huckleberry Finn», répondit-il.

Le sang de l'instituteur ne fit qu'un tour. Le murmure cessa aussitôt. Les élèves se demandèrent si Tom n'était pas devenu subitement fou.

«Quoi... Qu'est-ce que tu as fait?

–Je me suis arrêté pour causer avec Huckleberry Finn.

–Thomas Sawyer, c'est l'aveu le plus impudent que j'aie jamais entendu! Mon garçon, tu n'en seras pas quitte pour un simple coup de férule. Retire ta veste!»

Lorsqu'il eut tapé sur Tom jusqu'à en avoir le bras fatigué, le maître déclara:

«Maintenant, va t'asseoir avec les filles et que cela te serve de leçon.»

Les ricanements qui accueillirent ces paroles parurent décontenancer le jeune Tom, mais en réalité son attitude tenait surtout à l'adoration respectueuse que lui inspirait son idole inconnue et au plaisir mêlé de crainte que lui causait sa chance inouïe. Il alla s'asseoir à l'extrémité du banc de bois et la fillette s'écarta de lui, avec un hochement de tête dédaigneux. Les élèves se poussèrent du coude, des clins d'œil, des murmures firent le tour de la salle mais Tom, imperturbable, feignit de se plonger dans la lecture de son livre. Bientôt, on cessa de s'occuper de lui et il commença à lancer des coups d'œil furtifs à sa voisine. Elle remarqua son manège, lui fit une grimace et regarda de l'autre côté. Quand elle se retourna, une pêche était posée devant elle. Elle la repoussa. Tom la remit en place. Elle la repoussa de nouveau mais avec plus de douceur. Tom insista et la pêche resta finalement là où il l'avait d'abord mise. Ensuite, il gribouilla sur une ardoise: «Prends cette pêche. J'en ai d'autres.»

La fillette lut ce qu'il avait écrit et ne broncha pas. Alors le garnement dessina quelque chose sur son ardoise en ayant bien soin de dissimuler ce qu'il faisait à l'aide de sa main gauche.

Pendant un certain temps, sa voisine refusa de s'intéresser à son œuvre, mais sa curiosité féminine commença à prendre le dessus, ce qui était visible à de légers indices. Tom continuait de dessiner comme si de rien n'était. La petite s'enhardit et essaya de regarder par-dessus sa main. Tom ignore sa manœuvre. Forcée de s'avouer vaincue, elle murmura d'une voix hésitante:

«Laisse-moi voir.»

Tom retira sa main gauche et découvrit un grossier dessin représentant une maison à pignons dont la cheminée crachait une fumée spiraloïde. La fillette en oublia tout le reste. Lorsque Tom eut mis la dernière touche à sa maison, elle lui glissa:

«C'est très joli. Maintenant, fais un bonhomme.»

Le jeune artiste campa aussitôt un personnage qui ressemblait à une potence. Il était si grand qu'il aurait pu enjambrer la maison. Heureusement, la petite n'avait pas un sens critique très développé et, satisfaite de ce monstre, elle déclara:

«Il est très bien ton bonhomme... Maintenant, dessine mon portrait.»

Tom dessina un sablier surmonté d'une pleine lune et compléta l'ensemble par quatre membres gros comme des brins de paille et un éventail impressionnant.

«C'est ravissant, déclara la fille. J'aimerais tant savoir dessiner!

–C'est facile, répondit Tom à voix basse. Je t'apprendrai.

–Oh! oui. Quand cela?

–À midi. Est-ce que tu rentres déjeuner?

–Je resterai si tu restes.

–Bon, entendu. Comment t'appelles-tu?

–Becky Thatcher. Et toi? Ah! oui, je me rappelle, Thomas Sawyer.

–C'est comme ça qu'on m'appelle quand on veut me gronder, mais c'est Tom, quand je suis sage. Tu m'appelleras Tom, n'est-ce pas?

–Oui.»

Tom se mit à griffonner quelques mots sur une ardoise en se cachant de sa voisine. Bien entendu, la petite demanda à voir.

«Oh! ce n'est rien du tout, affirma Tom.

–Mais si.

–Non, non.

–Si, je t'en prie. Montre-moi ce que tu as écrit.

–Tu le répéteras.

–Je te jure que je ne dirai rien.

–Tu ne le diras à personne? Aussi longtemps que tu vivras?

–Non, je ne le dirai jamais, à personne. Maintenant fais-moi voir.

–Mais non, ce n'est pas la peine...

–Puisque c'est ainsi, je verrai quand même, Tom, et...»

Becky essaya d'écartier la main de Tom. Le garçon résista pour la forme et bientôt apparurent ces mots tracés sur l'ardoise:

«Je t'aime joliment.

–Oh! le vilain!» fit la petite fille qui donna une tape sur les doigts de Tom, mais en même temps rougit et ne parut pas trop mécontente.

À ce moment précis, Tom sentit deux doigts implacables lui serrer lentement l'oreille et l'obliger à se lever. Emprisonné dans cet étau, il traversa toute la classe sous les quolibets de ses camarades et fut conduit à son banc. Pendant quelques instants, qui lui parurent atroces, le maître d'école resta campé devant lui. Finalement, son bourreau l'abandonna sans dire un mot et alla reprendre place sur son estrade. L'oreille de Tom lui faisait mal, mais son cœur jubilait. Lorsque les élèves se furent calmés, Tom fit un effort méritoire pour étudier, mais toutes ses idées dansaient dans sa tête et, pendant la classe de géographie, il transforma les lacs en montagnes, les montagnes en fleuves, les fleuves en continents, faisant retourner le monde aux temps de la Genèse.

Le cours d'orthographe l'acheva, car il se vit «recalé» pour une suite de simples mots élémentaires. Il se retrouva en queue de classe, et dut rendre la médaille d'étain qu'il avait portée avec ostentation pendant des mois.